

Attitudes et habitudes des chercheurs canadiens en matière de publication

Un rapport de Phase 5 pour les Éditions Sciences Canada

Introduction

Ces dernières années, l'édition savante a connu une transformation importante. Plus précisément, l'avènement des revues à libre accès et des revues hybrides a introduit de nouveaux critères de décision pour les auteurs en ce qui concerne l'évaluation de la recherche et le choix d'une revue pour la diffusion des résultats de recherche.

En tant qu'éditeur de publications savantes surtout connu pour sa série phare de revues sous le nom de NRC Research Press, la société Éditions Sciences Canada s'engage à répondre aux besoins des chercheurs et à offrir une option viable à long terme de publication de contenu scientifique canadien. Afin d'aider à tenir cet engagement dans un milieu de l'édition en constante évolution, les Éditions Sciences Canada ont retenu les services de Phase 5, une firme de recherche indépendante, pour réaliser un sondage auprès des chercheurs canadiens pendant le mois de février 2014. Au total, 540 chercheurs ont répondu au sondage. L'échantillon final est représentatif sur le plan géographique et couvre plusieurs domaines scientifiques et techniques, à savoir la biologie et les sciences de la vie, la chimie, les sciences de la Terre et de l'environnement, la technologie et le génie, et la physique et l'astronomie.

Ce sondage a été conçu dans le but d'examiner les attitudes et les habitudes des chercheurs canadiens en tant que consommateurs et auteurs de travaux de recherche. À titre de consommateurs, on leur a posé des questions liées à leur processus de recherche documentaire et à la façon dont ils évaluent la qualité des articles qu'ils utilisent. À titre d'auteurs, on leur a posé des questions visant à comprendre les décisions qu'ils prennent concernant les méthodes d'édition et le choix de la revue.

Ces résultats font état d'un aperçu objectif de la façon dont les chercheurs scientifiques et techniques réagissent à l'évolution du milieu de l'édition savante, et mettent en évidence des possibilités de mieux répondre à leurs besoins dans l'avenir.

Résumé des principaux résultats

Les bases de données et les moteurs de recherche généraux, comme Scopus, Web of Science ou Google Scholar, demeurent la méthode la plus souvent utilisée pour la recherche documentaire, déclarée par 81 % des chercheurs. Pour l'accès à des articles précis, pratiquement tous les chercheurs (97 %) ont indiqué qu'ils se servent d'un abonnement institutionnel à une base de données, et 88 % d'entre eux ont déclaré le faire souvent. Relativement peu de chercheurs sont disposés à utiliser une option de paiement à la carte pour consulter des articles, et près des trois quarts ont déclaré ne jamais utiliser cette méthode. Une fois qu'ils y ont accès, les chercheurs recherchent généralement une bonne interprétation des résultats (98 %), une rigueur méthodologique (95 %) et un style de présentation clair (80 %) pour évaluer la qualité de l'article.

En ce qui concerne la publication de leurs travaux de recherche, les caractéristiques et les services des revues les plus prisés par les chercheurs correspondent bien, dans une certaine mesure, à leurs préférences à titre de consommateurs de recherche. À titre d'exemple, 97 % des chercheurs ont déclaré qu'une évaluation par les pairs (p. ex., assurer la rigueur méthodologique, une bonne interprétation des résultats, etc.) est importante. Par ailleurs, le repérage à l'aide d'indexeurs majeurs est une caractéristique importante en matière d'édition de revues pour 92 % des chercheurs.

Certaines habitudes en matière de publication ont changé depuis les deux dernières années. Des outils en ligne, comme les sites Web et les réseaux sociaux, sont utilisés plus souvent maintenant pour diffuser des résultats de recherche chez 36 % des répondants. Une proportion de 23 % des chercheurs dépose plus souvent des manuscrits dans des dépôts en ligne gratuits. On constate également une tendance à publier davantage dans un format de libre accès. Par rapport à la situation d'il y a deux ans, près de 40 % des chercheurs sont maintenant plus portés à soumettre leur manuscrit en ayant l'intention de le publier dans un format de libre accès.

Toutefois, le sondage semble indiquer un écart entre l'adhésion évidente des chercheurs au principe du libre accès (c'est-à-dire que les résultats de recherche devraient être accessibles à tous gratuitement) et leurs critères de décision en matière de publication. Bien que la vaste majorité des chercheurs (83 %) soit d'accord sur le principe du libre accès, la possibilité du libre accès comme option de publication n'a pas été un critère de décision important dans le choix de la revue dans laquelle publier. À cet égard, l'option du libre accès se retrouve au 6^e rang parmi les 18 critères de possibilités. Dans le choix d'une revue, ce critère est huit fois moins important que le facteur d'impact et treize fois moins important que la réputation de la revue.

Un écart similaire apparaît entre l'appui des chercheurs au principe du libre accès et leur comportement en matière de publication. Bien que 83 % des répondants soient d'accord sur le principe de la publication en libre accès, seulement 25 % des résultats de recherche ont été publiés en libre accès ou dans des revues hybrides au cours des deux dernières années (43 % des répondants ont déclaré que 57 % de leurs travaux ont été publiés en libre accès). Bon nombre de chercheurs (38 %) qui ne publient

pas en libre accès ni dans des revues hybrides ont invoqué des facteurs économiques comme raison de leur comportement. Toutefois, il ne semblerait pas que les chercheurs décident simplement de rendre leurs articles accessibles par l'intermédiaire de dépôts en ligne gratuits, car en moyenne, seulement 28 % des résultats de recherche ont été versés dans de tels dépôts.

Enfin, les données semblent indiquer que de nombreux chercheurs sont particulièrement mal informés quant aux possibilités d'aide financière pour la publication en libre accès et dans des revues hybrides. Bien que ce soit particulièrement vrai pour les chercheurs qui ne reçoivent aucune subvention de l'un des trois organismes, ce l'est également pour ceux qui en reçoivent. En effet, un peu plus du tiers des titulaires de subvention du CRSNG et 20 % de ceux des IRSC ignoraient si les organismes subventionnaires canadiens pouvaient soutenir les chercheurs pour la publication de leurs travaux en libre accès. Le manque d'information était même plus flagrant concernant le soutien pour l'archivage dans des dépôts gratuits.

Le rapport complet (en anglais seulement) est disponible ici :

http://www.cdnsiencepub.com/files/PDF/CSP_ResearcherAttitudes_March14_FINAL.pdf